

NEUVIÈME ANNÉE. VOLUME XVIII No 25.

Samedi 19 Decembre 1891.

La
SEMAINE RELIGIEUSE
DE
MONTREAL

Publiée avec l'approbation de Mgr l'archevêque
de Montréal.

PRIX DE L'ABONNEMENT

Un an : \$1.00, payable d'avance. Le No 2c.

ADMINISTRATION

A l'Archevêché de Montréal. Boîte 1448, B. P.



Imp. de la SEMAINE RELIGIEUSE, 191 et 193, rue St-Urbain.

IMPRIMERIE ANT. ROBERT

Livres, Factums, Pamphlets, En-Tetes de Compte,
Cartes d'affaire, Lettres Funéraires, etc.

SPÉCIALITE : Ouvrages pour fabriques, collèges, couvents, souvenirs d'or-
dination, images funéraires, etc. Exécutés promptement et à bas prix.

191 et 193, RUE ST-URBAIN, MONTREAL.

B. E. McGALE

PHARMACIEN

2123 Rue Notre - Dame 2123
MONTREAL.

Le dimanche :

De 1 heure à 2 heures P. M.

" 5 " à 6 " "

" 8.30 . à 9.30 "

VIGNOBLES CANADIENS

Comte d'Essex Ont.

ERNEST GIRARDOT & CIE., Propriétaires.

Vin de Messe approuvé par Son Eminence le Cardinal Taschereau par
Mgr Fabre et les autres évêques du Canada, employé dans presque tous les
Evêchés de la puissance et aussi dans presque tous les collèges de la Pro-
vince de Québec. Vin de Table de première qualité.

Satisfaction garantie. Nous expédions directement de nos caves. Pour
prix et autres informations s'adresser à

ERNEST GIRARDOT & CIE.

SANDWICH, ONT.

NOTE.—Nos vins se conservent parfaitement en barriques.

CLOCHES POUR EGLISES

MEARS & STAINBANK,

Etablis en 1570

FONDERIE de CLOCHES de WHITECHAPEL (Londres Ang)

MENEELY & CIE

ETABLIS EN 1826. WEST TROY N. Y.

HUGH RUSSEL,

Agent.

43 RUE ST-FRANCOIS-XAVIER, - MONTREAL.

Prix donnés sur demande pour cloches délivrées soit à Montréal, soit à
gare de chemin de fer ou au quai de bateau à vapeur le plus près.



ADOLPHE PERRAULT

RELIEUR, Etc.

No 15 RUE ST-VINCENT - - MONTREAL

Vis-a-vis Messrs J. B. Rolland & Fils.

M. Perrault se charge d'exécuter sous le plus court délai et d'une manière satisfaisante toutes commandes d'ouvrage tel que :

Reliure, Réglage, etc. Prix modérés.

QUERY FRERES

ARTISTES-PHOTOGRAPHES

EMPLOYÉS PENDANT DE LONGUES ANNÉES A LA MAISON NOTMAN

No 10, RUE ST-LAMBERT.

Conditions spéciales pour le clergé et les communautés religieuses.

RESSORTS DE PORTE PNEUMATIQUES

Fermant toujours les portes et sans bruit. TRINGLES en FEUTRE ou en CAOUTCHOUC à l'épreuve de l'air froid. COUTELLERIE, ARGENTERIE, FERRONNERIE de toute sorte chez

L. J. A. SURVEYER, 6, rue St-Laurent, Montréal.

CHARLES A. BRIGGS

CHAPELIER et MANCHONNIER

MAISON FONDÉE EN 1862

Chapeaux de Feutre, de Soie, Etc., Etc

2097 RUE NOTRE-DAME.

PERRAULT ET MESNARD,

ARCHITECTES

17 Cote de la Place d'Armes

Boite 1414 Bureau de Poste

M. PERRAULT

A. MESNARD

FONDERIE DES ARTISANS

FONDEE EN 1870

DAY & DEBLOIS

FABRICANTS DE LA

Célèbre Fournaise à Eau chaude "ÉCLIPSE" pour chauffage des Eglises; Collèges, Couvents, Edifices publics et Résidences. Nous faisons une spécialité des ouvrages en fonte suivants :

Colonnes pour Eglises, Magasins, etc., Radiateurs, Clo-
tures et Balustrades en Fonte pour Toits, Tourel-
les, Balcons, Parterres, etc., etc., Clotures
pour Cimetières, etc., etc.

120, RUE ANNE, - - MONTREAL

PRIERES DES QUARANTE-HEURES

LUNDI	21	DECEMBRE	— S. Enf. Pointe-aux-Trembles.
MERCREDI	23	“	— Le Jésus.
VENDREDI	25	“	— Collège St-Laurent.

FETES DE LA SEMAINE

DIMANCHE	20	Décembre	— 4e Dim. de l'aveut, 2cl. sem.
LUNDI	21	“	— S. Thomas, Ap., 2 cl.
MARDI	22	“	— De la Férie.
MERCREDI	23	“	— <i>Jeûne</i> . De la Ferie.
JEUDI	24	“	— <i>Vigile</i> de Noël.
VENDREDI	25	“	— NOEL. doub. 1 cl. (d'oblig).
SAMEDI	26	“	— S. Etienne 1er M., d. 2 cl.

OFFICES EXTRAORDINAIRES

Dimanche 20 décembre. — Annonce des fêtes de S. Thomas et Noël et du jeûne de la veille de Noël.

Les quêtes du dimanche (20 déc), sont destinées à l'œuvre du denier de saint-Pierre.

Vendredi, 25, — Annonce des fêtes de S. Etienne et S. Jean.

Cathedrale. — Dimanche 20, ordination à 6 h.

Vendredi, 25, office pontifical à la messe de minuit, à la messe du jour avec Vêpres et salut.

Mgr l'archevêque donnera la bénédiction papale à la suite de la messe du jour.

Eglise St-Joseph. rue Richmond. — Dimanche, 20 à 7 h. $\frac{1}{2}$ P. M. Réunion des associés de la Confrérie de St-Joseph, recommandations aux prières, sermon de la retraite et salut.

Mercredi, 23, à 7 h., messe à l'autel de la confrérie de St-Joseph, pour tous les associés vivants et défunts.

Continuation des exercices de la retraite des hommes tous les soirs à 7 h. $\frac{1}{2}$ Communion générale à la messe de minuit.

Sacre-Cœur, au Sault-aux-Récollet. — Mardi 22, profession religieuse.

Dimanche, 20. — Sol. du T. de St-Lazare.

Vendredi, 25 — Fête des T. de l'Enfant Jésus à Montréal et à la Pointe-aux-Trembles et de celui de Ste-Anastasie à Lachute.

Dimanche, 13 déc. — Fête du T. de St-Jean et sol. de ceux de St-Thomas et Ste-Mélanie.

La Semaine Religieuse de Montréal

Rédaction : { M. le chanoine J. M. Emard.
 { M. le chanoine P. N. Bruchési.

Administration : M. l'abbé W. C. Martin, Archevêché de Montréal.

LA

SEMAINE RELIGIEUSE

DE MONTREAL

9^{me} Année.

SAMEDI, 19 DECEMBRE 1891. . Vol. XVIII, No 25.

SOMMAIRE :

I. Quatrième dimanche de l'Avent. — II. Noël. — III. Tempérance. — IV Le Rosaire du vieux Chinois. — V. Mgr Wadhams, premier évêque d'Ogdensburg. — VI. Les Sœurs de Ste-Anne à l'Alaska. — VII. Mon image de Marie. — VIII. Mort de M. l'abbé Etienne Normandin. — IX. La première messe d'un nouveau prêtre. — X. L'organisation de l'Eglise catholique en Angleterre. — XI. Chronique · ordinations, etc.

QUATRIEME DIMANCHE DE L'AVENT

— — —

« Je poserai ma pierre dans les fondements de Sion » Isaïe XXVIII, 16

I. Méditons la pensée du prophète qui compare le Messie à la pierre fondamentale sur laquelle repose tout l'édifice de l'Eglise. Les âmes régénérées sont les pierres vivantes qui entrent dans la structure de cet admirable édifice, et elles ne sont solides qu'autant qu'elles s'appuient sur le fondement. C'est ce qui faisait dire à St Bernard : Je suis élevé sur la pierre, je suis affermi sur la pierre, je suis en sûreté sur la pierre ; et comme cette pierre est au ciel, ma conversation est au ciel ; c'est-à-dire ma vie et mon espérance sont au ciel. Toutefois il faut remarquer, avec St Grégoire, que chacune des pierres vivantes qui reposent sur la pierre centrale soutient elle-même d'autres pierres et ainsi l'Eglise, fondée sur la foi, ne se dilate et ne s'élève que par la charité.

Puisque la sainte montagne de Sion est le symbole de cette union chrétienne, appliquons-nous à réaliser ce symbole, en perfectionnant de plus en plus notre foi, notre espérance et notre charité fraternelle.

Notre-Seigneur étant l'unique fondement de l'édifice des élus est par cela même le principe de leur sanctification et la source de la vie qui anime toutes les parties de l'Eglise. Il est la fontaine des eaux vives que nous puisons dans les sacrements et le foyer de toutes les vertus évangéliques. C'est Lui que nous devons admirer dans les saints ; c'est Lui que nous devons glorifier dans les œuvres de la charité. Il produit les merveilles des apôtres, la force et la constance des martyrs, le dévouement des confesseurs, la pureté des vierges ; il est le mystérieux moteur qui met en mouvement tous les organes de l'Eglise. Combien nous serions puissants et féconds si, au lieu de compter sur notre habileté, sur nos talents et notre savoir-faire, nous le laissions agir lui-même !

“ Ceux qui mettent leur confiance dans le Seigneur, dit le Psalmiste, sont inébranlables comme la montagne de Sion. ” Ils espèrent, comme Abraham, contre toute espérance ; ils triomphent par la persévérance ; ils disent avec les livres sacrés : *In Sion firmata sum.*

NOËL

Notre cœur est aujourd'hui la Bethléem que Jésus veut visiter, dans laquelle il veut naître, pour s'y établir et y croître jusqu'à l'homme parfait, comme parle l'Apôtre. S'il visite l'étable de la Cité de David, ce n'est que pour parvenir plus sûrement à notre cœur, qu'il a aimé d'un amour éternel, jusqu'à descendre du ciel pour le venir habiter. Le sein virginal de Marie ne l'a conservé que neuf mois ; il veut éternellement résider dans notre cœur.

O cœur du chrétien, Bethléem vivante, prépare-toi et sois dans l'allégresse ! Déjà tu t'es disposé par l'aveu de tes fautes, par la contrition de tes offenses, par la pénitence de tes méfaits, à cette union que le divin Enfant désire contracter avec toi. Maintenant, sois attentif : il va venir au milieu de la nuit. Qu'il te trouve donc prêt, comme il trouva l'étable, et la crèche et les langes ; tu ne peux lui offrir les puces et maternelles caresses de Marie, les tendres soins de Joseph : présente-lui les adorations et l'amour simple des bergers. Semblable à la Bethléem des temps actuels, tu habites au milieu des infidèles, de ceux qui ignorent le divin mystère d'amour ; que tes vœux soient donc secrets et sincères comme ceux qui monteront cette nuit vers le ciel, du fond de la glorieuse et sainte grotte qui réunit autour des fils de saint Fran-

çois les rares fidèles, que la céleste miséricorde trouve à glaner encore au sein d'une contrée abrutiée par plus de mille ans de servitude. Dans la pompe de cette sainte nuit, deviens semblable à la radieuse Basilique qui garde dans Rome le dépôt de la sainte Crèche et le doux portrait de la Vierge Mère. Que tes affections soient pures comme le marbre blanc de ses colonnes ; ta charité resplendissante comme l'or qui brille à ses lambris ; tes œuvres lumineuses comme les mille cierges qui, dans son heureuse enceinte, illuminent la nuit de toutes les splendeurs du jour. Enfin, ô soldat du Christ ! apprends qu'il faut combattre pour mériter d'approcher de l'Enfant divin ; combattre pour conserver en soi sa présence pleine d'amour ; combattre pour arriver à l'heureuse consommation qui te fera tout un avec lui dans l'éternité. Conserve donc chèrement ces impressions ; qu'elles te nourrissent, te consolent et te sanctifient jusqu'au moment où l'Emmanuel va descendre en toi. O Bethléem vivante ! répète sans cesse cette douce parole de l'Épouse : *Venez, Seigneur Jésus ! venez.*

Où, le voici qui vient, et il est temps d'aller à lui. Levons-nous et acheminons-nous vers le saint temple. Avançons-nous à travers la nuit ; le silence est interrompu par le résonnement des cloches, dont la mélodie est si soennelle à cette heure inaccoutumée. Leur son un peu voilé, moins éclatant qu'il ne l'est pendant le jour, annonce l'approche mystérieuse d'un Dieu. C'est dans un berceau, sous les traits de l'enfance, et non à travers l'épaisse fumée d'un nuage terrible, comme au Sinaï, qu'il se manifeste. On n'entend pas de foudres mugir ; les éclairs ne sillonnent pas les nuages ; la lune, symbole de la suave bonté que Marie emprunte au divin Soleil, répand au loin sa mystérieuse lumière sur notre route. L'armée des astres scintille au firmament ; et tout à l'heure se lèvera l'Étoile qui doit conduire, sous peu de jours, les Mages à la Crèche de l'Enfant-Dieu.

Nous touchons enfin le seuil de l'Église. La lumière des lampes et des flambeaux qui l'éclairent déborde jusque sous le portique. A la vue de ces feux qui rendent plus vive encore la décoration de la maison de Dieu, nous nous rappelons le mot de Clovis entrant le même jour, à cette même heure, dans la Basilique de Reims où il devait être régénéré : « Mon Père, » s'écria le Sincambre ébloui, et agité d'une émotion inconnue, « est-ce là le royaume que vous m'avez promis ? Non, mon fils, répondit l'apôtre des Francs, ce n'est que l'entrée du chemin qui doit t'y conduire. »

DOM GUÉRANGER.

TEMPERANCE

Nous nous réjouissons grandement de la démarche que le clergé et les citoyens catholiques et protestants viennent de faire auprès du conseil municipal, pour faire fermer les nombreuses buvettes de la ville à 7 heures le samedi soir, et à 10 heures les autres jours de la semaine.

En se rendant aux désirs qui leur ont été exprimés, messieurs les échevins ne feront qu'user d'un droit que la Législature leur a conféré.

Ils serviront d'une manière efficace la cause de la tempérance qui est la cause de la moralité et du bonheur des familles, et contribueront puissamment à faire disparaître bien des désordres au sein de notre population.

LE ROSAIRE DU VIEUX CHINOIS.

Laissez-moi vous conter, écrit le P. de Guébriant, missionnaire dans le Su-Tchuen oriental, l'histoire d'un pauvre vieillard appelé Foû-éul-yé :

D'après les cahiers où j'avais retrouvé son nom, il devait avoir soixante-quinze ans l'année dernière. Fort peu l'avaient connu autrefois, aucun ne savait ce qu'il était devenu depuis cinq ans et plus. Cependant, l'été dernier, comme je renouvelais mes questions devant quelques chrétiens, l'un d'eux me dit avoir entendu parler d'un vieillard nommé Foû, demeurant à plusieurs lieues au-delà de la frontière du Yûm-Nâm, et qui passait pour réciter des prières à la façon des chrétiens.

— Mais, demandai-je, y a-t-il quelque chrétienté de ce côté-là, et un missionnaire y passe-t-il chaque année ?

— Non, me fut-il répondu, c'est un pays perdu, éloigné de toute chrétienté ; et, si ce vieillard vit encore il est certainement bien en retard avec le bon Dieu.

— Eh bien ! dis-je, il faut faire notre possible pour le secourir.

Et mon interlocuteur s'étant proposé pour me servir de guide, je le priai de commencer ses recherches avec mon do-

mestique, dès le lendemain matin. Voilà donc mes gens en campagne. Tout ce qu'ils savaient, et encore par oui dire, c'est que le Fouéul-yé, si c'est vraiment lui, demeurerait à une lieue d'un marché. Je vous laisse à penser ce que, faute de renseignements meilleurs, ils durent faire de marches et de contre-marches dans ces ravins à demi-secrets. Plus de la moitié du jour s'étant ainsi écoulée dans une enquête infructueuse, ils cherchaient déjà à retrouver le chemin de Lông-hoûy-Kœu, quand, en passant près d'une chaumière isolée, un son inattendu frappa leurs oreilles.

— Ne dirait-on pas qu'on récite des prières ? s'écria le domestique.

— En vérité, répondit son compagnon, c'est bien l'*Ave Maria*, et contournant la maisonnette, ils se trouvèrent en présence d'un vieillard, qui, à genoux sur la terre nue, les yeux élevés vers le ciel, égrenait un chapelet en psalmodiant l'*Ave Maria*.

— N'est-tu pas Fouéul-yé ? dirent alors mes gens, un instant interdits par ce spectacle.

— Oui, répondit-il, sans se relever, c'est moi que vous cherchez : veuillez entrer et attendre un moment.

Et, dans la même attitude, il continua sa prière. Quand il eut récité son dernier *Amen*, il se leva enfin, et, appuyé sur un bâton, se dirigea vers ses hôtes. Ceux-ci le saluèrent à la manière des chrétiens.

— Loué soit Jésus-Christ !

Il répond : *Amen*.

— Hé ! Fouéul-yé, quel saint homme tu fais ! Tu récites bien tôt ta prière du soir ?

— Comment ! vous seriez des chrétiens ? il y a si longtemps que j'en cherche ! Dites-moi s'il y a encore un Père afin que j'aille me préparer à bien mourir.

— Le Père est à Lông-hoûy-Kœu. C'est lui qui envoie prendre de tes nouvelles, et demain il viendra te voir.

Le vieillard pleurait de joie.

— Mais, reprirent les visiteurs, quelles prières récites-tu donc à cette heure-ci ?

— Oh ! voyez-vous, répondit le vieillard, je connais bien peu la religion ; depuis mon baptême, je n'ai vu qu'une fois ou deux le Père, et il y a tant d'années ! A présent, je suis infirme, incapable de marcher. Je n'ai qu'un vaurien de neveu, païen obstiné, qui ne passe pas ici un jour par mois et ne s'occupe pas de moi. Aux environs, pas un chré-

tiens pour me parler de Dieu. Et moi, j'ai peur de mal mourir. Alors tout le long du jour, j'égrène mon Rosaire, je psalmodie le *Pater* et l'*Ave Maria*.

Ce touchant récit prouve bien que le Rosaire est le gardien de la foi.

MONSEIGNEUR WADHAMS

Premier évêque d'Ogdensburg.

Monseigneur Wadhams, premier évêque d'Ogdensburg, (E. U.) dont nous avons annoncé la mort dans notre dernier numéro, s'est éteint à 75 ans, après une longue et douloureuse maladie supportée avec une résignation chrétienne admirable. Les derniers moments de Mgr Wadhams ont donné lieu à une scène touchante. Le pieux évêque a tenu à réitérer devant son clergé réuni la profession de foi du pape Pie IV, et c'est debout en levant la main qu'il a répété cette déclaration : « Je crois tout ce qu'ont décrété et défini le Concile de Trente et tous les conciles de l'Eglise. »

On sait que Mgr Wadhams avait abjuré le protestantisme pour suivre la religion catholique. Né en 1816 dans le comté d'Essex, Etat de N. Y., il fit ses premières études au séminaire épiscopalien de New-York. En 1843 il était chargé des missions protestantes de Ticouderoga et Port-Henry. C'est à cette époque qu'il ressentit l'effet de la grâce. Vivement impressionné par le mouvement religieux qui agitait alors l'Angleterre et eut de si grands résultats, il étudia avec ardeur la grande question de l'orthodoxie, et arriva aux conclusions forcées qui ont frappé déjà tant et de si grands esprits. En 1846, il fut baptisé par M. l'abbé Fred et d. St-Sulpice, et entra au séminaire de Ste-Marie de Baltimore. O. donné prêtre en 1850, il fut attaché à la paroisse Ste-Marie d'Albany, dont il devint plus tard le curé.

Lors de la création du diocèse d'Ogdensburg en 1872, il fut choisi pour occuper le nouveau Siège épiscopal. Le bien qu'il a fait pendant son administration est considérable et que quelques chiffres méritent d'être cités pour montrer les progrès réalisés sous sa pieuse direction. Ce diocèse qui ne comptait à son arrivée que 40 prêtres en possède maintenant 76, presque le double.

Le nombre des communautés s'est élevé de 2 à 14. Les écoles, de 4 en 1872 avec 12 instituteurs, sont montées à 16 avec 103 institutrices religieuses ; 33 églises nouvelles ont été édifiées, 16 reconstruites et il a été établi 17 paroisses nouvelles.

C'est avec cette riche moisson que le digne évêque s'est reposé dans le Seigneur.

LES SŒURS DE STE-ANNE à l'Alaska.

Les annales de la Propagation de la Foi pour les provinces de Québec et de Montréal — livraison du mois dernier — contiennent le journal des sœurs de Ste-Anne de la mission Ste-Croix, à Kosoriffsky, (Alaska), que nous recommandons spécialement à nos lecteurs pour deux raisons. Il rapporte d'abord les faits relatifs à une mission tenue par des sœurs dont la maison-mère, fondation de Mgr Bourget et de la Réverende mère Marie-Anne Bureau, est à Lachine. Il n'y a pas de lecture pouvant donner une idée plus exacte de la foi profonde, de la piété vaillante et de la complète résignation à la volonté de Dieu de ces jeunes et énergiques missionnaires, qui puisent dans l'amour divin, une force de résistance vraiment incroyable.

L'Alaska est une terre désolée, où la température de 18 à 24 degrés au-dessous de zéro en moyenne descend parfois à 49 degrés pendant un hiver de huit mois, où l'été n'amène qu'un faible soulagement, tant les moustiques sont nombreux et cruels. Les ressources du pays sont presque nulles ; aussi la famine y fait chaque année de nombreuses victimes et la mission est obligée de recourir à l'importation pour assurer son alimentation. Les habitants sont d'une malpropreté repoussante ; leurs sentiments religieux des moins développés : voilà le milieu dans lequel sont condamnées à vivre les sœurs de la mission de Ste-Anne à Kosoriffsky. Malgré cela, leur dévouement est si grand que cette existence même leur offre des charmes. Elles conservent, par un véritable miracle, au milieu des plus grandes misères, des préoccupations les plus vives, une résignation joyeuse, qui puise sa source dans la confiance en Dieu.

Nous apprenons dit ce journal, le naufrage de l'*Artic* sur la mer de Behring. Ce désastre nous laisse sans ressources et sans beaucoup d'espérance pour la saison qui va suivre. Nos provisions sont au fond de l'eau. Que Dieu soit béni !... La farine qui était au fond du navire a été totalement submergée, de même que la plus grande partie des marchandises. Quant à nous, nous disons tristement que notre pain est dans la mer. Justement aujourd'hui nous avons pour sujet de méditation l'abandon entre les mains de la Providence. Jamais nous n'avons mieux goûté cette vérité consolante.

Voilà comment ces courageuses filles accueillent l'annonce de souffrances dont elles ne peuvent prévoir le terme.

Le bon Dieu le veut ainsi et il sait notre besoin. Il sait bien que nous sommes à bout de tout. Tout simplement, il veut nous fournir l'occasion de pratiquer la sainte pauvreté. Je vous avoue que nous sommes en mesure de nous élever bien haut, jusqu'au cinquième degré, je crois. Mais nous n'en sommes pas attristées, car nous avons la certitude que la divine Providence ne nous abandonnera pas.

Il n'y a rien à ajouter à ces réflexions si touchantes et si pieuses.

On n'est pas moins frappé, en lisant ce journal, de l'abnégation et de l'humilité des sœurs de Ste-Anne : à leurs yeux, elles sont sans mérite ; toute leur admiration est réservée pour le dévouement des Pères Jésuites de la mission :

Après tout, nos souffrances sont bien supportables... nous sommes faites au climat, à la nourriture du pays, aux mœurs et aux coutumes des Indiens, et la Divine Providence ne nous a jamais manqué. Du reste nous sommes certainement les plus favorisées. Quant aux pauvres Pères Jésuites, ils sont toujours à la peine : c'est quelque chose d'horrible que de voyager durant un grand mois dans un vaste désert, sans cesse exposé à périr de froid, ou à être enseveli sous la neige. Pauvres missionnaires, ce sont eux qui peuvent parler de dévouement et de sacrifices.

La vie des sœurs de Ste-Anne dans cette région perdue de l'Alaska est consacrée spécialement à l'éducation des enfants sauvages, recueillis dans leur orphelinat, pauvres petits êtres qu'elles sauvent deux fois, de la mort

physique et de la mort morale. Aussi quelle joie pour les chères sœurs de constater les progrès de leurs élèves, dont l'aspect extérieur n'a rien d'engageant tant leur *mal-propreté* est *incroyable*, mais, ajoute le journal :

Peu importe l'extérieur, leurs âmes sont belles et Notre-Seigneur les aime infiniment. Comment ne les aimerions-nous pas ? et comment ne travaillerions nous pas à leur faire tout le bien possible ?

Ces enfants sont en général intelligents ; ils sont de plus pleins de bonne volonté et montrent même pour l'étude une certaine ardeur. N'est-ce pas une sorte de miracle, que de voir une école de ce genre sur les bords du Yucon ; de songer que dans ces déserts de glace, vraie terre de désolation, on y célèbre la messe avec accompagnement d'harmonium et qu'à Noël on y chante le " Minuit, Chrétiens " comme dans nos églises de Montréal.

Il faut lire le récit de la fête de Noël à Kosoriffsky, où est si bien dépeinte la joie de ces enfants qui, " se croient au Paradis " en entendant cette belle musique, en voyant le riche ciboire d'or, don de la maison-mère de Lachine, ces cierges allumés, ces modestes mais gracieuses décorations du petit autel. Quel bonheur, aussi, pour ces chères sœurs, qui, en ces jours de fête, ne se sentent plus seules, car elles savent qu'ici on prie pour elles, que Dieu voit leur sacrifice et qu'il leur prépare la plus belle des récompenses, celle des élus.

Ces fêtes religieuses sont la consolation de ces exilées volontaires ; avec quel cœur on décore l'autel de la petite chapelle, la minuscule image de la bonne sainte Anne : avec quelle satisfaction on lui apporte la première fleur du jardin créé par les sœurs :

J'ai cueilli, dit l'auteur du journal, ma première fleur le 8 septembre jour de la Nativité de la sainte Vierge. Comme j'étais heureuse en ce jour anniversaire de la fondation de notre institut et de notre chère mission de Ste Croix, comme j'étais heureuse d'offrir à notre Mère du ciel cette humble fleur, la première qui se soit épanouie sur ce sol ingrat et misérable. Cet hommage, si chétif en soi, résumait cependant tous les sentiments de nos âmes reconnaissantes. Puisse-t-il avoir

attiré sur toute notre chère communauté, sur les pauvres missionnaires de Kosoriffsky, en particulier, un regard de tendresse et de miséricorde de notre Reine Immaculée.

Les fêtes sont nombreuses dans la petite mission ; outre celles d'obligation si douces pour ces âmes chrétiennes, il y a le baptême des enfants sauvages, la communion des convertis ; et à cette occasion l'auteur du journal fait cette touchante réflexion :

Notre-Seigneur vient reposer dans les cœurs de ces pauvres enfants des bois : c'est, il nous semble, la prise de possession par Jésus de ce vaste pays de l'Alaska. Il est bien temps qu'Il y entre ; Lui qui attend depuis des siècles les hommages des quelques âmes que sa Providence a jetées sur ce coin de terre. Quelles actions de grâces rendrons-nous à Dieu pour ce grand bienfait, nous qui avons été choisis pour être les témoins de ce premier triomphe de la grâce ?

En dehors des fêtes religieuses les sœurs n'ont comme distraction que quelques excursions autour de leur pauvre demeure, mais ces excursions ne laissent pas que d'offrir de saisissants spectacles. Voici encore une citation qui fait voir l'Alaska sous un aspect qu'on ne soupçonne pas.

Nous faisons l'ascension de l'une de nos plus hautes montagnes. Nous parvenons au sommet harassées de fatigue, mais comme nous sommes amplement dédommagées de nos peines par le beau panorama qui se déroule à nos yeux ! Bien que sous l'influence de l'automne, la nature n'a pas encore perdu tous ses charmes ; déparée, elle reste gracieuse dans les nuances pittoresques des feuilles que le vent a dispersées. La variété des arbres est tout-à-fait curieuse et l'artiste cherchant à embellir son album n'aurait qu'à choisir entre une foule de paysages tous plus charmants les uns que les autres. Puis nous contemplons notre fleuve, le vrai Meschacébé de l'Alaska, dont les eaux tranquilles et un peu sombres semblent se plaire à courir dans la plaine immense, serpentant çà et là, formant de jolis mirages et d'élégants points de vue ; tout cet ensemble repose l'âme, l'élève vers Dieu tout puissant, qui, non content d'avoir créé pour l'homme les magnificences terrestres, lui prépare encore les splendeurs ravissantes de la bienheureuse éternité.

Cette nature désolée offre parfois des effets de lumière qu'on chercherait vainement ailleurs :

Pendant l'hiver, le spectacle que présente le ciel, au lever du soleil aussi bien qu'à son coucher, est quelque chose de si grand qu'il faut être, ici pour en avoir une idée. C'est au point que la première fois qu'il me fut donné de contempler ce tableau, j'estimais être assez payée des quelques sacrifices que j'avais faits pour arriver jusqu'à l'Alaska.

Comme on le voit, l'auteur trouve sans effort la note vraie et on ne peut lui refuser un vrai talent descriptif.

* * *

Tout est intéressant dans ce compte-rendu de la mission de l'Alaska, tant le récit est naturel ; il est difficile de trouver une lecture plus attachante et plus consolante à la fois. La vue du bien accompli si simplement, avec tant de candeur et de modestie, cause une satisfaction douce et salutaire ; et pourvu qu'on ait quelque sensibilité au cœur on se sent pris de la plus vive sympathie pour ces admirables servantes de Dieu.

Nous voudrions voir cette sympathie s'affirmer par quelques dons, qui permettraient à ces chères compatriotes de faire, à peu de frais, tant d'heureux.

Enfin arrive le moment de découvrir l'arbre de Noël. Nos pauvres enfants sont fous de joie à la vue de ce spectacle. Ils ne peuvent se rassasier de regarder. Grâce à la générosité de nos amis de San Francisco, chaque enfant a un mouchoir, un tablier, des bonbons, quelques joujoux et une image. Les p'us grandes filles ont des troussees avec trois aiguilles et quatre épingles. La reine d'Angleterre ne s'est jamais crue plus riche assurément. Nous aussi, nous avons eu nos surprises que je ne passerai pas sous silence : ce sont les bottines de drap et les ardesus que notre bonne Mère nous a envoyés.

Voici le temps de Noël et celui des étrennes : voulez-vous, chers lecteurs, au milieu de votre confort, penser à ces héroïques Canadiennes, les missionnaires de l'Alaska ? Il vous serait si facile de trouver dans votre superflu de quoi leur donner un peu de ce nécessaire dont elles sont si souvent privées !

MON IMAGE DE MARIE.

(Pour la Semaine Religieuse).

J'ai dans mon âme une image si belle
 Qu'à son aspect pâlit toute splendeur ;
 L'art peut briser ses pinceaux devant elle,
 Moi, je la garde à l'autel de mon cœur.

Dès le berceau sa beauté rayonnante
 M'apparaissait quand je fermais les yeux ;
 Je demandais, naïve et confiante :
 « Est-ce plus beau ce que l'on voit aux cieux ? »

Depuis ce temps, l'image radieuse
 Est toujours là visible à mon amour ;
 Plus j'aime Dieu, plus mon âme est pieuse,
 Plus belle aussi je la vois chaque jour.

Je la contemple et son regard c'est elle
 Jette sur moi des reflets de vertus ;
 Devant la Vierge humble, douce et modeste,
 Je deviens plus digne de Jésus !

O sainte image ! ô portrait de ma Mère !
 Reste à jamais sur l'autel de mon cœur !
 J'aurai pour toi l'encens de la prière,
 Et les flambeaux qu'allume la ferveur.

Je l'ornerai de ces rosiers mystiques,
 Dont chaque fleur donne un fruit pour les cieux ;
 Tu m'entendras t'exhaler des cantiques,
 Echos lointains d'un *Ave* glorieux.

Et quand viendra le soir où tout s'envole,
 Tu resteras m'illuminant toujours.
 Immaculée ! Oh ! que ton auréole
 Soit le soleil du dernier de mes jours !

X.

MORT DE M. L'ABBÉ ETIENNE NORMANDIN

Nous avons encore à enregistrer aujourd'hui le décès d'un confrère ; M. l'abbé Etienne Normandin, ancien curé de Lachenaie. Il avait 79 ans.

M. Normandin était né à St-Luc le 27 septembre 1812. Ordonné prêtre à Montréal, en 1836, il fut d'abord vicaire à Notre-Dame, puis directeur au collège de Chamb'y. Il remplit les mêmes fonctions sept ans au collège de l'Assomption, et devint ensuite chapelain des Dunes du Sacré Cœur, lorsque ces Religieuses avèrent leur maison à St-Vincent de Paul, Ile-Jésus. Deux ans après il était nommé curé de Lachenaie et y demeura jusqu'en 1883, année où il donna sa démission.

On vit rarement un pasteur observer la résidence plus strictement que lui. Jamais, nous dit-on, pendant sa longue administration, il ne quitta sa paroisse. Il y fit beaucoup de bien. Il laisse la réputation d'un prêtre très pieux, zélé, studieux, charitable pour les autres et rigide pour lui-même. Ses funérailles ont eu lieu à Lachenaie mardi dernier. Le service a été chanté par M. l'abbé Dorval, supérieur du collège de l'Assomption, Mgr l'archevêque de Montréal, a fait l'absoute. Nos lecteurs voudront bien se souvenir de lui dans leurs prières.

LA PREMIERE MESSE D'UN NOUVEAU PRETRE

Jusqu'à présent il n'y avait pas, pour cette messe, de concession générale d'Indulgences : par sa bulle *Romanus Pontifex*, Paul V en avait accordé seulement aux religieux. Dans ces derniers temps Sa Sainteté Léon XIII, afin de conserver parmi les fidèles une haute estime pour la dignité sacerdotale, a accordé pour la célébration de la première messe les indulgences suivantes :

(Racolta page 574 et 518), 1^o *Indulgence plénière pour le prêtre nouvellement ordonné*, au jour de sa première messe, pourvu que vraiment repentant et confessé, il visite une église et y prie pendant quelque temps selon les intentions du Souverain Pontife. — 2^o *Indulgence plénière pour les parents* (jusqu'au troisième degré inclusivement) du jeune prêtre, qui assisteront dévotement à sa première messe. Conditions : confession, communion et prière, selon les intentions du souverain Pontife. — 3^o *Sept ans et sept quarantaines* pour tous les fidèles qui assistent à cette messe, et y prient d'un cœur contrit et avec dévotion selon les intentions du souverain Pontife. — Léon XIII : Decret de la S. Cong. des Indulgences, du 16 janvier 1886.

L'ORGANISATION DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE EN ANGLETERRE

L'Église catholique n'a pas repris la forme gouvernementale d'avant la Réforme ; elle est encore une Église missionnaire. Les évêques seuls, depuis 1850, ont charge d'âmes : tous les prêtres, quel que soit leur titre, sont missionnaires apostoliques. Les pouvoirs spirituels sont les mêmes pour tous, bien que les inférieurs les exercent sous l'autorité de leurs supérieurs, comme les vicaires sous les curés.

Les chanoines sont en même temps des curés, quelquefois des vicaires, qui se réunissent à la cathédrale, une fois par mois pour la messe capitulaire. Ils sont le conseil de l'évêque dans l'administration temporelle ; et les propriétés diocésaines sont entre leurs mains en même temps qu'entre celles de l'évêque. Celui-ci en est le propriétaire légal avec deux ou trois membres du Chapitre.

Les chanoines nomment l'évêque, en ce sens qu'ils présentent au Pape trois noms écrits par ordre alphabétique, et non pas, comme en Amérique et en Irlande, dans l'ordre de *dignissimus*, *dignior*, *dignus*. Sa nomination se fait au scrutin secret sous la présidence de l'archevêque ou du plus ancien évêque. Les noms sont expédiés à Rome. Le Pape prend ou ne prend pas un des trois noms, car il reste juge suprême de la nomination.

Le gouvernement paroissial s'exerce par les *missionary rectors*, les *rectors* et les *coadjutores*.

Le *missionary rector* est comme un curé : il est inamovible. S'il devient nécessaire de le changer sans son consentement, il doit être jugé par un tribunal de l'évêque appelé *commissio investigationis* en première instance.

Le *rector* n'est pas de droit inamovible. De fait, tout *rector* est inamovible tant qu'il remplit fidèlement ses devoirs. Tout repose sur lui : l'administration spirituelle et temporelle.

Les *coadjutores*, sont des vicaires en France. Le *rector* les reçoit de l'évêque ; mais il a l'autorité absolue pour diviser le travail et fixer l'exercice du ministère. En règle générale, la mission se divise en districts, chaque district ayant à sa tête un des vicaires nommés par le *rector*. Il visite, s'occupe des enfants, des malades ; de fait, il est curé, mais sous le *rector* ; les vicaires vivent avec le *rector* et sont payés par lui.

Comment les missions sont-elles soutenues? Quelques paroisses ont des revenus provenant de donations. En règle générale, le *rector* s'arrange comme il peut pour faire face aux dépenses du culte, de l'entretien du clergé et des édifices religieux, des écoles, etc. Ces dépenses sont de \$5.000 00 par an en moyenne dans les missions de quelque importance. Pour couvrir ces frais, on a la location des bancs dans l'église et la quête du dimanche. Cette quête est généralement libérale. Le peuple catholique anglais comprend son devoir et ne recule devant aucun sacrifice. On a des quêtes extraordinaires de temps en temps pour les écoles, les réparations urgentes, etc., et le peuple répond à l'appel du prêtre de la meilleure grâce. Il y a des quêtes, trois ou quatre, durant l'année, exclusivement pour l'aider dans ses dépenses. Tous les ans, au synode, chaque prêtre offre à l'évêque le *cathedraticum*, un demi souverain (\$2.50). — L'évêque, non plus, n'a pas de revenu régulier comme évêque. L'évêque de Southwark a pris pour devise: *Deus providebit!* Dieu, en effet, dans sa Providence admirable, pourvoit pour ses évêques et pour ses prêtres.

Un prêtre anglais.

{ Archevêché de Montréal,
14 décembre 1891.

M. l'abbé Etienne Normandin, ancien curé de Lachenaie, dé-
cédé le 11 de ce mois, était membre de la société d'une messe.

P. N. BRUCHÉSI, chan.

CHRONIQUE

Dimanche dernier, 13 décembre, Monseigneur l'archevêque de Montréal a fait à la cathédrale les ordinations suivantes :

Diaconat : MM. L. J. Desjardins, A. J. Mignan, E. J. Poitras,
Montréal.

* * Monseigneur l'archevêque a béni, la semaine dernière, le nouveau monastère du Précieux Sang à Notre-Dame de Grâce.

* * Nous aurions voulu commencer à publier aujourd'hui l'éloquent plaidoyer de M. Bossard, avocat de Monseigneur l'archevêque d'Aix. L'abondance des matières nous en a empêchés; mais nous le publierons la semaine prochaine. C'est un discours des plus remarquables, que nos lecteurs aimeraient à lire et à commenter;

* * Mgr Taché a quitté Montréal lundi soir pour St-Boniface. Sa Grandeur était accompagnée de M. l'abbé Cloutier et du R. P. Dandurand.

* * Le R. P. Henriot qui a prêché le carême à Notre-Dame de Montréal, l'année dernière, prêche, cette année, l'Avent à l'église de la Madeleine, à Paris.

* * M. l'abbé Mayrand, ancien curé de Ste-Ursule a célébré dans cette paroisse, mardi dernier, le cinquantième anniversaire de son sacerdoce. Mgr Laslèche, évêque des Trois-Rivières, a fait le sermon, et a conféré au vénérable prêtre le titre de chanoine honoraire de sa cathédrale. M. Mayrand a été autrefois missionnaire à la Rivière Rouge, pendant sept ans.

* * Aussitôt après sa condamnation, Mgr Gouthé-Soulard a adressé la dépêche suivante à Son Em. le cardinal Rampolla :

Eminence,

Veillez dire au Saint Père qu'aujourd'hui, devant les juges, Jésus Christ, la Papauté, les libertés de l'Eglise ont été victorieusement défendues. J'ai eu l'honneur d'être condamné à une amende.

ARCHEVÊQUE D'AIK.

* * Dans un article sur le procès de Mgr l'archevêque d'Aix, M. Eugène Veillot écrit ce qui suit : « L'accusé était vainqueur avant que l'audience fut ouverte, les débats et l'arrêt — condamnation ou acquittement — pouvaient ajouter à sa victoire, et non la lui enlever. Cette victoire que Mgr Gouthé-Soulard donne à la cause catholique, ne sera pas sans lendemain. Nous lui devons un sentiment plus net, plus ferme, de notre force et de nos devoirs. Le lien qui unit les évêques s'est resserré ; on a vu l'épiscopat agir aux applaudissements de tout le clergé et des fidèles. Il y a eu dans le monde catholique une émotion générale, ardente et profonde. Nous avons besoin de cette secousse, car, malgré les efforts faits en ces derniers temps et qui n'ont pas été sans résultats, tout engourdissement n'était pas secoué. Cette fois, c'est bien le réveil. »

Quelques journaux de Paris ont publié dernièrement un article à sensation sur Mgr Jauffret, évêque de Bayonne, avec les titres suivants : *Insurrection à la cathédrale. Un prédicateur ultramontain. La réponse de l'évêque de Bayonne. Profession de foi républicaine.* L'évêque disait-on, avait répondu au sermon qu'un Père Jésuite venait de faire dans sa cathédrale, par une protestation solennelle : « Pas de Jésuitisme... Et vous, monsieur, je vous interdis formellement de vous livrer, dans mon diocèse, à des allusions politiques, dans vos sermons. » Et cet article, télégraphié partout aussitôt, a été reproduit par plusieurs feuilles françaises et anglaises du Canada. Tout cela était absolument faux et Mgr Jauffret a écrit à l'*Avenir* de Bayonne pour démentir chacune de ses imputations. Nous publierons sa lettre dans notre prochain numéro.

PRIONS POUR NOS MORTS



C'est une bonne et salutaire pensée de
prier pour les morts, afin qu'ils
soient délivrés de leurs péchés.
II Mach., xii, 46. |

Mgr Wadhams, évêque d'Ogdensburg.
M. Pabbé E. Normandin, ancien curé de Lachencie.
Frère Elie, Religieux de Ste-Croix, St Laurent.

DE PROFUNDIS.

Pilules Antibilieuses.



MARQUE DE COMMERCE

Du Dr NEY

*Remède par excellence contre les Affections
Bilieuses: Torpeur du foie, Excès de bile et
autres indispositions qui en découlent:
Constipation, Perte d'appétit, Maux de
tête, Etc.*

Le Dr D. Marsolais, praticien distingué, écrit ce qui suit :

Voilà plusieurs années que je fais usage des
Pilules Antibilieuses du Dr Ney et je me trouve
tres bien de leur emploi.

Je ne puis que faire l'éloge de leur composition
que vous avez bien voulu me faire connaître. Ne
contenant pas de mercure, elles peuvent être admi-
nistrées sans danger dans une foule de cas où les
pilules mercurielles seraient tout à fait nuisibles.

Non-seulement je fais un usage considérable de
ces Pilules pour mes patients, mais je les ai aussi
employées en maintes circonstances pour moi-
même et le résultat a été des plus satisfaisants.

C'est donc avec plaisir que j'en recommande
l'usage aux personnes qui ont besoin d'un pur-
gatif DOUX, EFFECTIF, ET INOFFENSIF.

Lavaltrie, 1er mai 1887. Dr D. MARSOLAIS.

EN VENTE PARTOUT

SEUL PROPRIÉTAIRE

**L. ROBITAILLE, Chimiste
JOLIETTE, P. Q.**

PRIX SEULEMENT 25 CTS LA BOITE.

LE NOËL

Messieurs les Maîtres de chapelle, désireux de donner du prestige
aux vieux chants de Noël, feraient bien de se procurer dès maintenant
les quatre cantiques les plus populaires, harmonisés pour voix mixtes
ou égales par R. Oct. Pelletier. Ces cantiques sont en vente chez M.
A. G. Boucher, marchand de musique, rue Notre-Dame.

Prix : 40 centins l'exemplaire, ou \$3 la douzaine.

LA ROYALE

CIE D'ASSURANCE

Actif \$30.000.000

WM TATLEY, agent général.

E. HURTUBISE, et A. St-CYR,
agents du département français.

Bureau Principal :

COIN de la PLACE D'ARMES et de la Rue NOTRE-DAME.

Wm. McNALLY & CIE

IMPORTATEURS DE

Tuyaux d'Egouts Ecossais, de toutes Dimensions

Plâtre de Paris, Briques à feu, Terre à feu, Tuyaux de cheminée.

50 Rue MCGILL Montréal



OUVRAGES en MARBRE et en GRANIT
COTE DES NEIGES, MONTREAL.

J. & P. BRUNET,

Importateurs et Manufacturiers de

MONUMENTS, TOMBES, CHARNIERS,
POTEUX, COPINGS,

Et toutes sortes d'ouvrages de cimetières.

Reparations de tout genre a des Prix
Très Réduits.

Specialite: Cercueils doubles en marbre,

Résidence privée: J. BRUNET, Cote des Neiges

“ “ PLA. BRUNET, Entrepreneur-Briquetier, 205, rue Laval.

MAISON DE SANTE

POUR LES

ALIENES ET LES EPILEPTIQUES, ETC., ETC.

SOUS LA DIRECTION DES

FRERES DE LA CHARITE

Quelques pas plus loin que l'église de la Longue-Pointe, et du même côté
de la dite église, près Montréal, P. Q.

NOUVELLE MAISON D'ORNEMENTS D'EGLISE

ALBERT GAUTHIER,

(Citévant de la Maison B. LANCTOT)

IMPORTATEUR DE

Bronzes, Ornaments d'Eglise, Chasublerie, Vins de Messe.

MANUFACTURIER DE

Statues, Chemins de Croix, Peintures, Décorations,
Bannières, Insignes, etc.

1677 Rue NOTRE-DAME

MONTREAL.



CASTLE & FILS
 VITREUX D'ÉGLISE...
 GRISAILLE ET MOSAÏC
 PERSONNAGES ET TAB-
 LEAUX

CLOCHES D'ÉGLISE

REFERENCES

BASILIQUE, SON ÉMINENCE CARD. TASCHEREAU
 ÉGLISE, STE. THÉRESE P. Q.
 " BUCKINGHAM P. Q.
 " ST. BRIGITTE, OTTAWA, ONT.
 COUVENTS DU SACRÉ CŒUR, MONTRÉAL ET HALIFAX
 SA GDR. MGR. OTTO ZARDITTI, MILWAUKEE, WIS.
 REV. M. BOISSINEAULT, CURÉ, ST. JOHNSBURY, VT.
 ET PLUSIEURS AUTRES

F. ED. MELOCHE

(Ancien élève de M. N. Bourassa, et professeur de l'École des Arts).

ARTISTE PEINTRE

Décorations d'édifices publics, religieux et civils.

Résidence : 43, rue des Allemands.

Atelier : 7, rue Ste-Julie, Montréal.

MAGASIN de TAPIS de MERRILL
1670, Rue Notre-Dame, Montréal.

Tapis Brussels, Tapestry, Imperial et Kidderminster. Nattes en Cocoa et Crumb Cloth, Prelarts anglais et américains.

A. L. C. MERRILL.

Une visite est respectueusement sollicitée.

C. S. GAGNIER

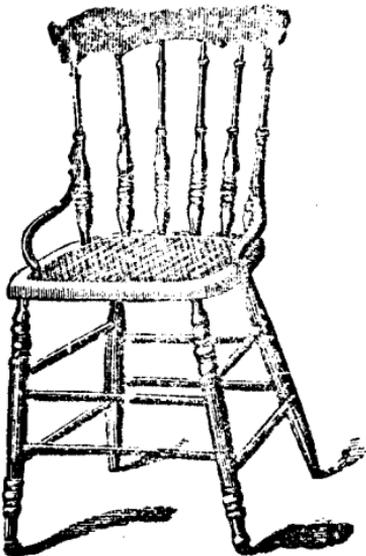
Etablie en 1850.

PEINTRE DECORATEUR

TAPISSIER

No 26½ STE-ELISABETH

MONTREAL.



GEO. H. L'ABBE & CIE

453, 455, rue St-Jacques,

131, 133, 135, rue Inspecteur.

EN GROS.

MANUFACTURIERS DE

Couchettes, sets de Chambres a coucher,
 Chiffonniers, Tables, Canapés Sofas, sets
 de Salons, Sideboards, Bureaux, etc.

NOUS TENONS EN STOCK CONSTAMMENT:

De 50,000 a 60,000 Chaises,

OUVRAGE GARANTI

PRIX LES PLUS BAS.

JOS. ROBERT & FILS
MARCHANDS DE BOIS DE SCIAGE,
 MANUFACTURIERS DE
PORTES, CHASSIS, MOULURES, CORNICHES
 SPÉCIALITÉ :
 BANCS D'EGLISE, PUPITRES, CHAIRES, ETC., ETC.
 TOUJOURS EN MAINS :
PIN, EPINETTE, PRUCHE, BOIS BLANC, ETC.
 TELEPHONE 878 B.
 107, CHEMIN PAPINEAU, MONTREAL.

STANDARD LIFE ASSURANCE CO.
 ETABLIE EN 1825.
 DE EDIMBOURG, ECOSSE.
Bureau principal en Canada : Montréal.
 Assurances substantantes, \$100,000,000. | Fonds investi, \$38,000,000 | Revenu annuel, \$4,450,000
 Bonus distribués, \$22,000,000. W. M. RAMSAY, gérant.

VICTOR THERIAULT
ENTREPRENEUR DE POMPES FUNEBRES
16½ et 18 Rue Saint-Urbain MONTREAL.
 Téléphone No 1399. PRIX MODÉRÉS. Spécialité : Embaumer.

A. HURTEAU & FRERE,
MARCHANDS de BOIS de SCIAGE
92, RUE SANGUINET, MONTREAL.
 Coin des rues Sanguinet et Dorchester.
 TELEPHONE No. 106.
CLOS } Bassin Wellington, en face des Bureaux du Grand-Tronc.
 TELEPHONE No. 1404.

JOS HUSEREAU **PLOMBIER, FERBLANTIER,**
 Poseur d'Appareils à Eau Chau-
 de, Couvertures, Etc.
No 42, rue Ste-Marguerite, Montréal.

A. PALASCIO **MARCHAND DE FER**
En Gros et en Détail.
 Importateur de toutes espèces de Ferronneries pour construction d'Eglises,
 Collèges, Couvents et Résidences. Outils pour Menuisiers, Charpentiers,
 Meubliers etc., une spécialité.
390, Rue St-Jacques, 390.